

Les Images des Lumières / Die Bilder der Aufklärung / Pictures of Enlightenment

Organisation : Elisabeth Décultot, Daniel Fulda

Etat de la question et argument

On ne peut envisager l'histoire du siècle des Lumières sans passer par l'histoire des textes et de leur production. Mais peut-on écrire cette histoire en s'appuyant aussi sur des images ? Autrement dit: Quel rôle peut-on attribuer aux images dans le mouvement dit des Lumières comme dans la représentation que nous nous faisons de ce mouvement ? Ces dernières années, des travaux ont certes étudié la façon dont les arts visuels ont pu se mettre, au 18^e siècle, au service des sciences nouvelles, de la propagation de préceptes pédagogiques et philosophiques (Stafford 1994, Bannasch 2007, Schäfer 2013, Dreyer 2017) ou encore de principes politiques 'éclairés' (Hofmann 1989, Beck *et al.* 1999, Kunst der Aufklärung 2011, Wullen 2012, Hochkirchen 2018), par exemple dans la représentation du gouvernement idéal ou du prince (Schieder 2011). Jean Starobinski a joué un rôle pionnier dans ces recherches en proposant il y a une cinquantaine d'années une représentation de l'époque des Lumières sur la base des images produites au 18^e siècle (1964). Plus spécifiquement, les frontispices des œuvres philosophiques (Schneiders 1990, Jung 2018) ou encore la représentation de *la* lumière dans son rapport *aux* Lumières (Reichardt 1998, Zelle 2002, Outram 2006, Fulda 2017) ont fait l'objet d'analyses détaillées.

Les débats et discussions intenses touchant au rapport ou aux interférences entre le texte et l'image ne se sont cependant, jusqu'à aujourd'hui, guère intéressés au champ spécifique des images dans leur relation aux Lumières. Pour répondre à cette situation, la société allemande d'études du 18^e siècle a choisi de faire de la question de l'interaction entre la notion de Lumières et l'image le thème de son congrès de l'année 2020. Par *image*, nous entendons toute représentation matérielle non linguistique. Le but de notre rencontre scientifique n'est pas de fournir une histoire de l'art du siècle des Lumières : ce serait là une ambition à la fois plus vaste et plus restreinte, puisque notre champ ne se borne pas aux œuvres d'art proprement dites, mais comprend aussi les dessins techniques, les représentations d'objets d'usage courant, les tableaux et diagrammes ou les illustrations et vignettes produites pour la librairie. L'objet ultime de ce congrès est d'analyser en quoi et comment les *images ont contribué à la représentation des Lumières*.

Trois questions essentielles

1. Quelles images ?

A cette fin, il faudra se demander en premier lieu si certaines images peuvent être mises en rapport avec la notion de Lumières et, si c'est le cas, quelles images et à quelles conditions. Existe-t-il des motifs, des formes figurées perçues ou valant comme étroitement associées aux Lumières ? Il est important de ne pas perdre ici de vue le

caractère construit de la catégorie de Lumières – terme polysémique et souvent absent des sources, là où nous n’hésitons pas, aujourd’hui, à le leur appliquer.

2. Comment ?

Par quels moyens certaines images suscitent-elles des associations avec des idées, des figures, des motifs qui peuvent être caractérisés comme relevant des Lumières? Par-delà la dimension sémiotique, il convient ici d’aborder aussi cette question sous l’angle de l’histoire sociale des images. Les Lumières se caractérisent par l’usage de techniques de reproduction de biens culturels qui favorisent leur propagation et assimilation par des couches de plus en plus larges de la société. Quelle est la contribution des images à ce processus ? Viennent-elles compléter les textes, ou bien ont-elles une existence et une action autonome par rapport à eux ? Quel est le rôle des différentes techniques de reproduction (gravures, moulages, etc.) dans la propagation des Lumières ? Le rapport entre images et Lumières doit donc être analysé non seulement sous l’angle des objets représentés, mais aussi sous celui des modes de représentation, de reproduction et de diffusion de ces images.

3. Quelles Lumières ?

En cherchant à répondre à ces questions, on pourra se demander dans quelle mesure l’étude de ces images permet d’enrichir, voire de transformer, le regard que nous portons sur les Lumières, traditionnellement marqué par le primat des ‘idées’ et des textes.

Axes possibles

1. Motifs, procédés, genres

Existe-t-il des images susceptibles d’être qualifiées de ou considérées comme propres aux ‘Lumières’ et, si c’est le cas, quelles sont-elles ? En Allemagne, un certain nombre de frontispices sont en général classés dans cette catégorie, comme par exemple la gravure placée en tête de la *Métaphysique allemande* de Christian Wolff de 1720, ou encore *Aufklärung*, la gravure à l’eau-forte que Daniel Chodowiecki fit paraître dans le *Göttinger Taschen Calender für das Jahr 1792*. Faut-il également inclure dans cette catégorie les portraits de ‘philosophes’ ou celle de certains monarques, les feuilles volantes de la Révolution française, les peintures d’histoire ou de paysage, les scènes de genre, les plans d’architecte, les décors de théâtre, les miniatures sur porcelaine et les dessins d’anatomie ? Quels sont les genres pratiqués par les artistes que l’on peut considérer comme appartenant au mouvement des Lumières ? Au-delà des images qui cherchent à illustrer le progrès de la clarté, présentes dans presque toutes les aires culturelles européennes du fait de l’importance du champ métaphorique de la lumière, existe-t-il d’autres motifs récurrents permettant d’illustrer des préceptes, des principes, des exigences et des promesses propres à la philosophie des Lumières, mais aussi des obstacles, des adversaires et d’autres objets négativement connotés ? On pourra également se demander s’il existe, à côté de ces motifs iconographiques, des *modes et procédés* de représentation propres aux Lumières.

2. Techniques de production des images, histoire des supports et des modes de diffusion

Quelles techniques de production des images ont été plus particulièrement utilisées dans les cercles 'philosophiques' du 18^e siècle ? Quel rôle ont joué tout spécifiquement les techniques de copie et de reproduction ? En quoi le choix de ces techniques influe-t-il sur la signification potentielle des images ? Ainsi pourra-t-on se demander si ce qui fait qu'une image peut être considérée comme étant une 'image des Lumières' ne tient pas davantage à son mode de production et de diffusion qu'à ce qui s'y donne à voir.

3. Acteurs et politiques de l'image

Quels sont les différents acteurs (peintres, sculpteurs, graveurs, éditeurs ou libraires etc.) responsables de la production, de la diffusion et de la commercialisation des images ? Dans quelle mesure ces acteurs étaient-ils intégrés aux réseaux des partisans ou représentants du mouvement 'philosophique' ?

4. Le texte et l'image

Quelles sont les images qui doivent nécessairement être accompagnées de textes pour être perçues comme exposant des idées propres aux Lumières, et quelles sont *a contrario* celles qui y parviennent de manière autonome ? Comment fonctionne le rapport texte-image, qu'il s'agisse du rapport entre image et titre, explication ou périphrase (comme c'est le cas lorsque l'on a affaire à des illustrations dans des ouvrages imprimés ; cf. sur ce point Martin 2005, Haischer 2017) ? Les images des Lumières ont-elles suscité une „nouvelle épistémologie du regard“ (Griener 2010, 188), trouvant notamment son expression dans une perception nouvelle du rapport entre texte et image ?

16–18 septembre 2020

Centre interdisciplinaire d'études des Lumières européennes (IZEA) de l'Université de Halle, Halle an der Saale (Allemagne)

Adresse & Contact :

Tel. 0345/5521770

www.izea.uni-halle.de